Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 7

Artikel: L'apostolat de l'éducation

Autor: Peregrinus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

impose, des renoncements qu'elle prescrit. Ces raisons ont des valeurs diverses. Il en est d'hygiéniques ; ce sont celles que l'on trouve le plus souvent exposées dans les livres de morale laïque. Mais l'enfant qu'une envie tyrannise se sent en bonne santé ; il ne peut croire qu'un bonbon lui nuira. Et puis, qu'importent l'avenir et les vieux ans ! Les maux des temps lointains ne sauraient balancer le plaisir immédiat ni l'ardeur de la convoitise. « Je prendrai mes précautions ; je m'en tirerai mieux que les autres..., plus tard ». L'hygiène est bien mal armée contre le vice, et si facilement tournée. On en peut dire autant de la morale qui nous recommande de dompter nos passions, de nous priver de plaisirs brutaux, pour que, dans cent mille siècles, puisse s'épanouir une humanité que l'hérédité aura rendue plus maîtresse d'elle-même. Que m'importe cet homme problématique! au nom de quoi viendrait-il m'empêcher de « vivre ma vie » ?

La lutte contre la gourmandise est un épisode de la lutte contre l'amour de soi-même, de ses aises, de sa sensualité, de sa concupiscence. Elle ne peut se terminer par le triomphe que si des motifs puissants soutiennent la volonté, que si une « ascèse » préventive a rendu forte celle-ci dans la domination des instincts, des attirances qui excitent du dehors, des impulsions qui poussent du dedans. L'éducation de la sobriété n'est donc qu'une application à l'objet spécial du manger et du boire de l'éducation complète et une du caractère moral.

E. Dévaud.

L'apostolat de l'éducation

On a dit que Phidias, le grand sculpteur antique, travaillait pour l'éternité. Et cependant, le plus modeste instituteur de village fait mieux et fait plus que Phidias. Les œuvres de l'artiste grec sont tombées en poussière, celles de l'éducateur sont immortelles ; lui, vraiment, « il travaille pour l'éternité ».

L'éducateur devient l'aide, l'associé, le coopérateur de Dieu dans l'œuvre de la Création, de la Rédemption, de la Sanctification des âmes.

L'homme avait été créé à l'image de Dieu. Mais voici que le péché a terni cette image. L'œuvre du Créateur est devenue méconnaissable. Dans son amour, il veut la restaurer et il nous choisit, nous, éducateurs chrétiens, pour faire resplendir à nouveau, dans l'âme humaine, les traits divins. Des âmes refaites à la ressemblance de Dieu, une société toute marquée à l'empreinte divine, tel est le résultat attendu de l'éducation chrétienne, de cette œuvre qui est la nôtre. Y réfléchir sérieusement, c'est se pénétrer d'estime pour une pareille tâche, de reconnaissance pour Celui qui nous y appelle et nous éprendre du désir de la bien remplir.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a racheté tous les hommes. A tous, il a mérité le ciel et les grâces nécessaires pour y arriver. Tous les enfants qui fréquentent nos écoles ont donc été rachetés par le sang d'un Dieu. Mais si ces enfants sont abandonnés à eux-mêmes, que feront-ils des trésors de la Rédemption ? L'œuvre du Christ-Rédempteur est assurée par l'éducation chrétienne. Après Dieu Créateur, c'est le Sauveur qui nous appelle à son aide. Le grand mystère du Fils de Dieu mourant nous dit assez le prix d'une de ces âmes que nous avons à former. Voilà pourquoi le Crucifix — un beau Crucifix, — doit occuper la place d'honneur, une place de Roi.

La sanctification des âmes se fait par la grâce qui est un don du St-Esprit et par la coopération de la volonté libre à l'action de la grâce. Or, l'école chrétienne procure à l'enfant plusieurs moyens d'attirer dans son âme la grâce d'en haut. Ce sont :

a) *La prière.* A l'école, nous faisons prier ; que toute prière soit humble, attentive, confiante ! Que le travail lui-même soit imprégné de prière par une attention surnaturelle formulée chaque matin ! Une supplication continuelle monte ainsi de l'école vers Dieu et la grâce descend abondante dans l'âme des enfants.

b) *La fréquentation des Sacrements*, l'assistance à la sainte Messe. L'école est un centre de présence eucharistique et de présence mystique de Jésus-Christ, par suite de la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le Christ présent ne reste pas inactif et quel auxiliaire incomparable l'éducateur trouve en Lui pour la formation morale de ses élèves !

c) *Le bon exemple.* Cet exemple, nous le devons à nos enfants et nous le leur donnons par notre piété, notre régularité, notre dévouement, notre charité. La devise de tout éducateur chrétien doit être celle-ci : *Sursum*, plus haut ! Plus haut que la science qui ne rend pas meilleur, plus haut que l'honnêteté et les honneurs. Elevons nos enfants jusqu'à la vertu, jusqu'à la sainteté, jusqu'à Dieu.

Quel est le maître qui, s'il y songeait, maugréerait encore contre les fatigues du « métier » ? Quel est celui qui, croyant que Dieu est présent dans chacun des cœurs de ces enfants qui sont là, devant lui, se laisserait aller à l'impatience, à la colère, à pis, peut-être ?... Quel est l'éducateur qui, se rappelant le côté apostolique de sa tâche, ne se préoccuperait un peu moins de bourrer des têtes que de former des âmes ?

PEREGRINUS.

Forme-toi toi-même. Ensuite, par la puissance de ta personnalité, forme les autres.

HUMBOLDT.

Prouvez à vos élèves que vous les aimez : ils excuseront beaucoup en vous.

On bourre les intelligences ; on ne leur donne pas le temps de digérer.